

CRITIQUE

# AKA MOON, VERS BEETHOVEN ET AU-DELÀ

Par [Jacques Denis](#) — 8 mars 2020 à 17:46

**Féru de partage, d'échanges et d'improvisation, le trio du saxophoniste belge Fabrizio Cassol revisite avec grâce l'ultime sonate pour piano du compositeur.**



Michel Hatzigeorgiou, Stéphane Galland et Fabrizio Cassol ont formé leur trio en 1992. Photo Danny Willems

*«Ça fait des années que je rêve de faire quelque chose avec la Sonate pour piano n° 32 qui a en elle les prémices du jazz. On a l'impression que*

*Beethoven y manie les fade in et fade out, créant des paysages sonores à partir d'un thème. Tout est fascinant dans cette sonate, qui dépasse le cadre strictement musical. L'aborder, c'est une expérience !*» Comme nombre des contemporains de Beethoven, Fabrizio Cassol a longtemps pensé qu'il serait vain de se confronter à cette pièce ultime, deux mouvements d'une rare complexité rythmique et harmonique, qui se referme sur une coda en forme d'«*adieu à la sonate*» selon le fameux mot de Thomas Mann.

Le saxophoniste et compositeur belge aura dû attendre d'avoir passé le cap de la cinquantaine pour trouver la clé d'accès à ce monument de la musique. Ce sera après avoir lu une courte nouvelle, *She Talks to Beethoven*, d'Adrienne Kennedy, dramaturge afro-américaine. Dans le Ghana de la post-indépendance, une écrivaine en quête de son mari disparu trouve refuge en lisant la correspondance de Beethoven. Le natif d'Ougrée y perçoit «*un pont invisible entre l'Afrique et l'Occident à travers une vision africaine- américaine*».

## «Fluidité»

Tissé de multiples couches, comme la sonate de Beethoven entremêle les enjeux et se joue des contrastes, ce récit renvoie aussi symboliquement à la part «africaine» du compositeur qu'on surnomma dans son enfance «*l'Espagnol noir*». Pour Fabrizio Cassol, ce sera le prétexte tout trouvé pour y faire résonner ses propres interrogations et réflexions, qu'il mène depuis des années avec Aka Moon, superlatif trio qui l'associe depuis 1992 au batteur Stéphane Galland et au bassiste Michel Hatzigeorgiou.

Mouvement et permanence, mémoire et instantanéité, improvisation et écriture, innovation et tradition, ici et ailleurs : ce trio, dont le nom rappelle le trip fondateur chez les pygmées Aka, a parcouru la planète, de l'Afrique de l'Ouest au sud de l'Inde, pour, en fins dialecticiens ancrés durablement dans le terrain de la réalité, inventer un vocabulaire et une grammaire, «*un ensemble de dialectes*» à l'usage du monde. «*Comment placer la musique improvisée dans une variété de contextes rythmiques ? Comment, à partir d'un langage qui nous appartenait, devenir une terre d'accueil de musiciens de différentes traditions ? Comment l'enrichir à travers ces multiples collaborations ?*» Plus que des réponses toutes faites et des effusions sans lendemain, Fabrizio Cassol et ses deux complices se sont laissé pénétrer par ces univers si loin, si proches, autant qu'ils les ont pénétrés. «*La fluidité de*

*ces rapports, de cette transformation réciproque, c'est le secret de notre longévité.» Changer dans l'échange, le principe d'une juste poétique de la relation les aura ainsi prémunis de toute appropriation culturelle en sens unique. Et après tout ce temps passé à la rencontre de l'autre, le parcours d'Aka Moon constitue de fait un plaidoyer pour transgresser les barrières mentales qui figent la norme : avec eux, les frontières sont nécessairement faites pour être traversées, les piédestaux sont sujets à être renversés.*

A l'autre bout du portable, alors qu'il s'apprête à décoller de l'aéroport de Malte pour une longue résidence avec des jeunes du Sud tunisien, le saxophoniste parti onze mois sur douze de sa base belge nous parle des «*questions sociales, politiques, humanistes*» qui se (dé) nouent via la musique, une matière pour panser le monde, à l'entendre. Et un matériau en constante expansion, si l'on songe à l'équation première qui régit son écriture. «*Je ne cherche jamais à faire l'addition. Tous les principes sont dans la multiplication. Le compositeur qui m'a le plus aidé à connecter les différentes cultures, c'est Bach. Sa notion de la fugue, du contrepoint, de l'harmonie, m'a permis de comprendre comment je pouvais faire le lien avec la pensée rythmique indienne, qui fonctionne par cycles, et certaines polyrythmiques africaines. A partir de ce simple triangle, on peut inventer une quantité phénoménale de choses*», s'enflamme celui qui, dès les années 80, expérimentait du côté de la musique contemporaine avec le Trio Bravo.

## **Doigté**

Quarante ans plus tard, après avoir tâté du Scarlatti ou transfiguré en mode afro-européen le *Requiem* de Mozart pour une chorégraphie d'Alain Platel, il a donc gravi ce sommet signé Beethoven. Dans cette ascension, il a pu compter sur l'experte rythmique d'Aka Moon et des invités au fort pouvoir d'évocation lyrique : le chanteur congolais Fredy Massamba, «*le storyteller qui devait insérer sa propre histoire en écho à la correspondance de Beethoven*», le vélocé accordéoniste portugais João Barradas, un doigté qui mixe l'acoustique et l'électronique, et le pianiste Fabian Fiorini - quasiment le quatrième membre du trio, tant il participe à quantité de leurs créations. «*Je leur ai demandé au maximum de composer leurs interventions, de telle sorte que le contenu émotionnel soit pris avec conscience, même lorsqu'ils improvisent. Ce disque n'a pas été bâti comme d'habitude. La forme allait dépendre de comment les musiciens allaient rebondir sur telle ou telle*

*pièce. Il s'agit d'une construction cinématographique qui suit une dramaturgie.»*

*Adeptes des architectures complexes, Cassol ne pouvait se contenter d'une simple relecture en mode jazz, et c'est pourquoi au fil des plages, sans suivre pas à pas la chronologie de l'œuvre originale, apparaissent et disparaissent les traces de Beethoven, une présence spectrale incarnée avant tout par le clavier. Jusqu'à la résolution finale, un piano solo où, en de sublimes variations qui résonnent telle une subtile extension du prodige germanique, «tout ce qui n'a pas été dit doit d'un coup être révélé». Magistral.*

[Jacques Denis](#)

***Aka Moon Opus 111** (7 Wheels / Outhere). [En concert le 26 mars en ouverture du festival Détours de Babel, à Grenoble \(38\).](#)*